

Intervention



Tony Long Matériaux indigènes

D.J.C.

Number 9, Fall 1980

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/57539ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Intervention

ISSN

0705-1972 (print)

1923-256X (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

D.J.C. (1980). Tony Long : matériaux indigènes. *Intervention*, (9), 44–45.

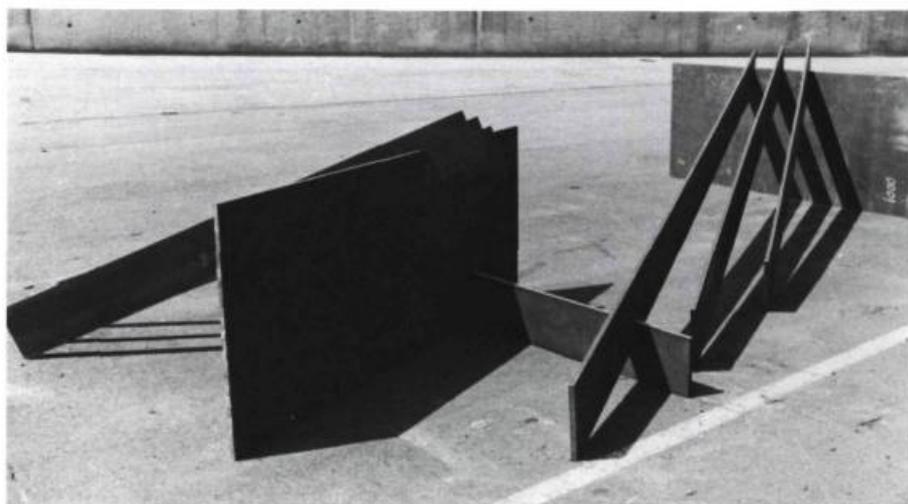
TONY LONG: MATÉRIAUX INDIGÈNES

Les problèmes qui préoccupent Tony Long le situent dans la lignée des artistes formalistes qui ont su intégrer autant les propositions nouvelles amenées par les minimalistes (entre autre la grande simplicité formelle) que celles amenées par les artistes conceptuels (ce que Pleyne appelle la logique possible des anomalies chez Long).

Né aux États-Unis et résidant à Paris depuis 1969, cet artiste qui s'intéresse aux mathématiques et à la philosophie, expose depuis moins de cinq ans dans les galeries parisiennes des projets d'une autorité immédiatement reconnue par la critique.

Tony Long qui utilise des matériaux traditionnels à la sculpture (bois et métal) avance pourtant des énoncés plastiques audacieux dans le rapport qu'il instaure entre les plans géométriques qui créent un volume et l'espace dans lequel ces plans se désorganisent et se réarticulent. Dans le travail de Long, «l'environnement est assumé, à priori, comme partie intégrale des pièces. L'ombre projetée est essentielle à la compréhension des pièces en bois.»¹

Les figures géométriques disloquées posent la question du point d'appui, investiguent le rapport entre l'objet et l'espace qu'elles intègrent comme élément de base. Les assemblages de plaques de métal présentées par Long au centre Georges Pompidou en 1979 posaient le problème de l'espace à un autre niveau. Élaborant autour du volume et de l'espace intérieur, elles disent le passage du



plan au volume dans un vocabulaire formel très net.

Elles redistribuent l'espace dans «un parcours éclaté qui met en branle non seulement l'oeil mais le corps tout entier, non morcelé. Le sens de la sculpture n'est plus en elle - centré sur sa présence unique - mais en dehors d'elle - vers le multiple auquel elle s'ouvre: vers nous.»²

C'est fort de cette lente réflexion sur le lien de la sculpture à son milieu d'insertion que Long portait à l'attention des participants de l'atelier une série de problèmes théoriques reliés à l'esthétique formaliste, entre autres la manière de réaliser l'unité en sculpture, la question d'échelle et de monumentalité, la

validité de la sculpture quand elle passe d'un espace clos à un espace naturel. Il engageait ensuite les participants à construire des maquettes de projets en privilégiant des matériaux indigènes, par exemple le bois ou les coulées d'aluminium facilement récupérables à proximité, à les traiter afin «de les élever à des niveaux esthétiques ou critiques» de façon qu'ils puissent ensuite prendre racine dans un site précis du symposium.³

D.J.C.

NOTES:

1. Tony Long, Catalogue ARC 2, travaux 1977.
2. Devade Marc, Catalogue Centre Georges Pompidou, Mai 1979.
3. Tony Long, Plan de travail de son atelier au Symposium '80.



Violette Dionne, qui participait à cet atelier nous fait part de ses réflexions et nous explique le projet qu'elle y a élaboré.

Nous étions une douzaine de non-engagés dans ce groupe vite dissout où chacun aime à poursuivre sa démarche personnelle.

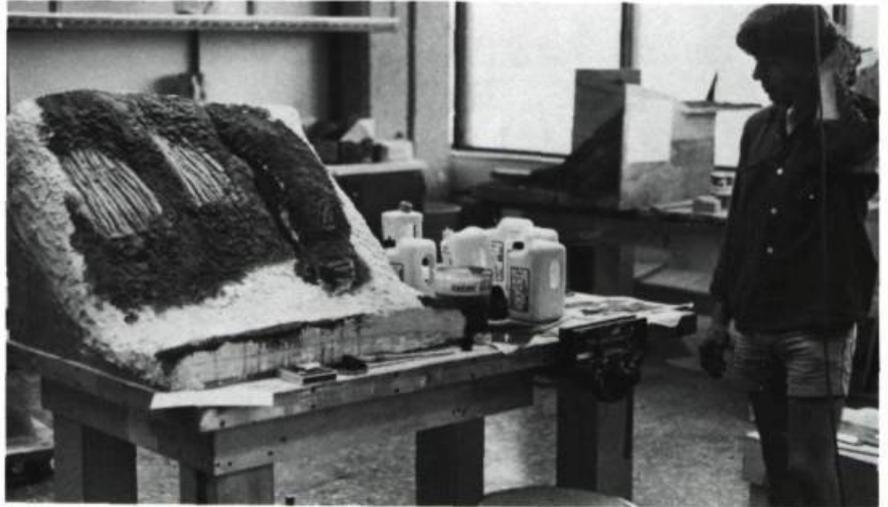
Nous travaillions au triste bloc-lab., loin d'une terre à tripoter, pour une sculpture environnementale renfrognée. Loin de la chaudière brûlante. La tête froide et les mains blanches. Parallèles aux événements.

Douze germinations privées. Douze maquettes s'érigent. Et cela finit. Échanges et implications limités.

Un bain de sculpture dans deux pouces d'eau.

Je joins ici mes découvertes isolées de néophyte muselée.

J'ai travaillé sur le site proposé par Tony Long, soit la pente qui descend du plateau de Vaillancourt, entre ses gabions et les pyramides tronquées de Pierre Granche.



DÉMARCHE

D'abord, avoir trouvé la montagne molle et instable, avoir pensé la barber, l'armer, l'asseoir, la retenir, un moment, la livrer à son érosion mouvante.

Puis, traiter intégralement la matière, minimaliser la forme.

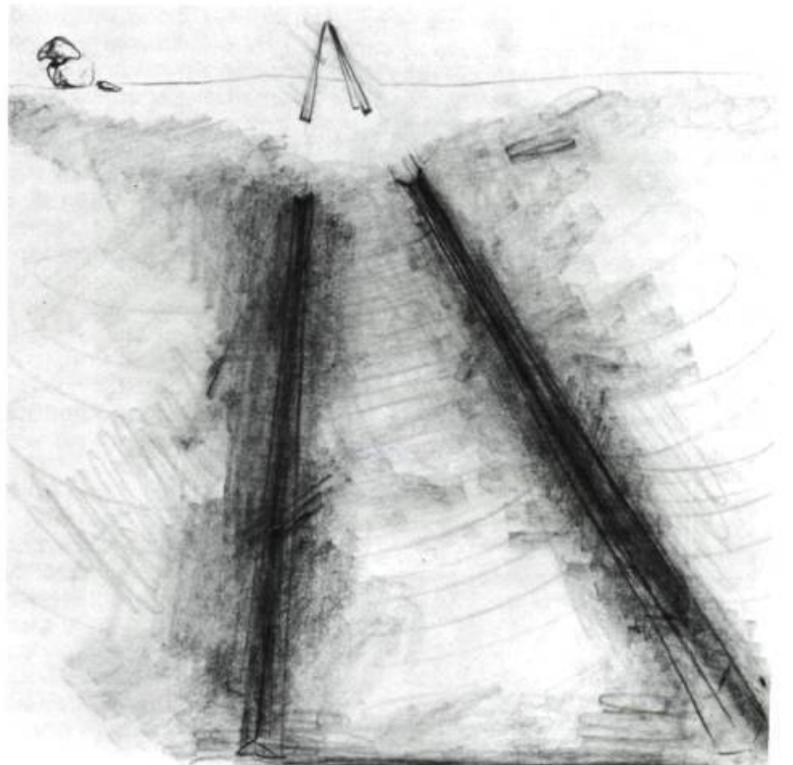
PROJET

trois dimensions Indices parcours progression reconstruction

un point d'observation au ras du sol / première dimension
Incrustation de métal brut dans la terre
Terre ORGANIQUE

deux montants convergents sur la pente / deuxième dimension
jointure d'acier brut en V à la naissance du renflement de la montagne
matière dense, réduite et concentrée.
osmose rencontre ORGANIQUE/SYNTHÉTIQUE Interpénétration
engendrement réciproque
vulcanisation

sur le plateau, à distance / trois dimensions émergent
pointe fine et luisante dressée au ciel
couronnement de la montée
densité matière et coloration moindres
le SYNTHÉTIQUE comme une naissance



s'asseoir et regarder.